

Le Monde - 11/05/2001 – Critique

*AVEC "THE MOEBIUS STRIP", GILLES JOBIN SIGNE UNE CHORÉGRAPHIE-MANIFESTE*

Par Dominique Frétard

Rompant avec une sorte d'exhibitionnisme auquel il n'avait pas échappé, Gilles Jobin, jeune artiste suisse de Londres, a été jusqu'à refuser la vidéo pour élaborer *The Moebius Strip*. Armé d'une logique mathématique, prospective, il examine ce qui fait l'origine de sa danse, rejetant les artifices et les peurs qui jusqu'à maintenant sont venus, selon ses dires, parasiter et freiner un mouvement qu'il veut désormais organique.

A l'inverse de ses deux premières œuvres, *A B=X* et *Braindance*, qui développaient en thèmes sous-jacents le sexe, la nudité, la violence, la guerre, il n'y a plus dans *The Moebius Strip* qu'une ligne qui roule et s'enroule, tel ce ruban de Möbius qui donne son titre et sa forme à la danse.

Sur un plateau divisé en quarante-huit carrés à peine visibles, chacun des cinq danseurs expérimente le sol. A plat dos. A plat ventre, allongé sur le côté, à gauche, puis à droite. La salle s'éteint en douceur. En même temps que les mouvements s'accroissent, la musique de Franz Treichler enfle, gronde, avec une rythmique superposée qui suit la ligne d'une danse qui, à présent, explore la position du quatre pattes, jambes pliées, jambes tendues ; déambulations en crabe, reptations. Chaque danseur-géomètre invente sa propre topographie en fonction des figures qui lui sont imposées. Les croisements provoquent les premiers touchers. On se croirait sur le grand huit d'une fête foraine janséniste : tout est millimétré, austère. Et si deux protagonistes s'allongent l'un sur l'autre, c'est à la manière de tranquilles animaux à l'heure de la sieste.

Dans cet exercice de géométrie imaginaire - chercher d'où vient le mouvement, c'est un peu chercher d'où vient le vent -, c'est la confiance de Gilles Jobin qui bluffe le spectateur. Sa détermination à aller jusqu'au bout sans fléchir. Là où un autre craindrait d'ennuyer, lui y va franco de port dans le silence, la lenteur presque immobile. Et c'est ce parti pris qui emporte l'adhésion. Il y a une telle fraîcheur, un tel côté cahier à petits carreaux du bon élève qu'on finit par trouver craquante cette obsession "enfantine" de savoir ce qui se cache sous la surface des choses. Avec les interprètes, on enjambe, on joue à saute-mouton, à passer le pont. Il s'agit de ne plus lâcher son voisin. Les corps forment des masses, s'enchaînent sans oublier la ligne infiniment recommencée de la boucle de Moebius.

Au final : distribution des copies. Quatre cents feuilles blanches étalées dessinent un immense échiquier. Tout continue, tout recommence. Le mouvement gonfle, s'amplifie, redescend, tandis que la lumière simule des effets d'art optique. Etat d'hypnose. "C'est une pièce qui dit oui", dit Gilles Jobin, pas mécontent du tour inattendu que prend son

travail. Disons une pièce en forme de manifeste, revendiquée comme fondatrice des œuvres à venir.

Christine Bombal, Jean-Pierre Bonomo, Lola Rubio, Vinciane Gombrowicz apportent à ce projet l'étoffe charnelle sans laquelle ce *Moebius Strip* aurait pu n'être qu'un jeu de l'esprit.

THE MOEBIUS STRIP, de Gilles Jobin. Franz Treichler (musique). Daniel Demont (lumières). Théâtre des Abbesses, le 8 mai. 31, rue des Abbesses, Paris-18e. Jusqu'au 12 mai 2001, à 20 h 30.